PAULINE-MARIE **JARICOT**

MÈRE DES MISSIONS

« Je connais quelqu'un qui a beaucoup de croix et de très lourdes, et qui les porte avec un grand amour, c'est Mademoiselle Jaricot »

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Contexte

À l'heure de la naissance de Pauline, la Révolution française a bouleversé l'Europe touchant tant la société civile que l'Église de l'époque. En France, le gallicanisme et l'excommunication de Napoléon exacerbent les luttes au sein du clergé et des fidèles. Les relations avec Rome sont tendues, au niveau international, le Saint-Siège s'engage davantage vers une activité diplomatique indépendante pour préserver la paix dans l'intention d'assurer l'œuvre d'Evangélisation. À cette époque, l'activité de la congrégation de la Propagande (traduction française de *Propaganda fide*) est bloquée, la mission devient impossible.

Si on sait qu'au cours de la première moitié du XIX[e] siècle il est né deux fois plus de congrégations féminines qu'au cours de toute l'histoire chrétienne, ceci est largement accompagné par la naissance d'un laïcat catholique qui affirme sa foi par le rejet du gallicanisme et par les œuvres de charité.

Pauline, une âme de feu

C'est dans ce contexte que, dernière d'une famille de 7 enfants, Pauline-Marie Jaricot est née à Lyon le 22 juillet 1799 dans un milieu bourgeois et pieux, profondément attaché à l'Église. Le respect de l'Eucharistie par des visites au Saint-Sacrement et la communion fréquente permettent très tôt à la jeune Pauline une intimité avec le Seigneur. Plus grande, Pauline aimera l'élégance et les mondanités quand, un dimanche de 1816, en l'église Saint Nizier, le sermon sur la vanité du jeune abbé Würtz va provoquer une véritable conversion intérieure : à 17 ans, elle décide d'abandonner ses toilettes, les bijoux, les romans etc...

Le 25 décembre de la même année, Pauline fera vœu de chasteté perpétuelle dans la chapelle de Fourvière. Elle progresse dans la vie intérieure, dans « le chemin mystique de la réparation et de la charité » ; en regroupant des jeunes ouvrières et domestiques pour une vie de piété et d'action, elle fondera les « Réparatrices du Cœur de Jésus offensé et méconnu », pour réparer la ruine spirituelle causée par la Révolution, pour recueillir et éduquer les enfants des rues, soigner les pauvres malades de l'Hôtel Dieu.

L'œuvre de la Propagation de la Foi

À l'automne 1819, elle imagine de récolter des fonds en organisant ses associés par groupe de dix, chacun d'eux devant également trouver dix autres associés, et ainsi de suite. Ce plan simple et facile va s'étendre rapidement et devenir officiellement l'œuvre de la Propagation de la Foi le 3 mai 1822. Cette œuvre se répandra dans tous les pays du monde, et l'Église lui reconnaîtra son caractère universel en la déclarant pontificale en 1922.

C'est aussi en 1822 que Pauline écrira *L'amour infini dans la divine Eucharistie*. Ce texte d'une cinquantaine de pages dont les accents annoncent ceux de l'*Histoire d'une âme*[1], montre l'enracinement de toute son action dans l'Eucharistie « fontaine divine, source de tous les autres sacrements » ; elle tire de cet amour des applications pour ses contemporains comme pour elle-même. Elle a alors 23 ans, son confesseur l'abbé Wurtz lui ordonne une vie contemplative jusqu'en 1825/26, ce qui lui fera comprendre, en étant enlevée à l'agitation de ses activités, la force et la nécessité de la prière.

L'œuvre du Rosaire Vivant

À la suite du jubilé de 1825, Pauline fera naître en 1826 l'œuvre du Rosaire Vivant « ...une association accessible pour tous, qui produirait l'union avec la prière, et dont l'unique et courte pratique, n'effrayant personne, faciliterait aux fidèles l'usage de la méditation quotidienne, ne fût-elle que de quelques minutes, sur les mystères de la vie et de la mort de Jésus Christ ». Pauline répond au besoin spirituel de son temps, à une époque où le chapelet « était déjà considéré comme une belle dévotion laissée aux dévotes de profession encore à condition qu'elles fussent vieilles ou n'eussent rien à faire... ». Le système est le même que celui retenu pour l'œuvre de la Propagation de la Foi, mais on agit par quinzaine, en référence aux quinze mystères du rosaire : à chacun de réciter une seule dizaine en méditant un mystère tiré au sort.

1. Thérèse de l'Enfant Jésus

En sus de cette prière, de l'adoration du Saint-Sacrement, les associés diffusent objets de piété, prières, images pieuses, et brochures sur les sujets les plus divers ; en 1828, on aura diffusé plus de dix mille « encycliques », quatorze mille « Dons du Saint Esprit », quarante-sept mille « Prières », trente mille « Adorations du Saint-Sacrement », quarante mille médailles, sans compter les Vies de Saints, les chapelets etc... L'œuvre va se développer ainsi de façon considérable pour compter à la mort de Pauline 2 250 000 associés rien qu'en France.

La maison de Lorette

Le 15 août 1832, Pauline s'installe dans une maison[2] sur les pentes de Fourvière, pour une vie d'adoration, de prières, ordonnée à l'action charitable. La petite communauté est astreinte quotidiennement à l'adoration du Saint-Sacrement, à un chemin de croix et à la récitation du rosaire, pour « pénétrer dans l'intérieur de Jésus et Marie... » moteur de toute son action. En pratiquant cette voie de l'enfance spirituelle et l'oraison, il convient d'être prête à quitter tout exercice de dévotion pour un seul acte de charité fraternelle. Ce cénacle de ferveur attire, tous sont accueillis et reçoivent les subsides demandés, images ou médailles. Pauline est alors reconnue et respectée.

En 1834, Pauline, malade, reçoit l'extrême-onction ; elle décide alors en 1835 un pèlerinage à Mugnano[3] sur les reliques de Sainte Philomène. Guérie miraculeusement, elle provoquera la dévotion à Sainte Philomène jusqu'à Ars.

2. Pauline l'appellera Lorette, en référence à ce village d'Italie où on vénère la maison de l'Annonciation.
3. Petite ville au sud de Rome où ont été déposées les reliques de Sainte Philomène.

L'engagement social

En 1845, sur les conseils d'un associé du Rosaire Vivant, elle va reprendre une fonderie en faillite pour expérimenter un nouveau plan d'évangélisation : en assurant des conditions de vie décentes à des ouvriers, on pourra les catéchiser et faire d'eux les meilleurs relais de la Foi auprès des leurs. Mais les gérants sont des escrocs, l'affaire fait à nouveau faillite et l'usine sera vendue dans des conditions déplorables en 1852. Considérant les pertes de ses gérants comme une dette d'honneur, elle passera le reste de ses jours à quêter pour rembourser ; elle finira inscrite au bureau d'indigence de la ville de Lyon. Pauline est alors décriée, vilipendée : « Les croix les plus douloureuses et qui étonnent un peu notre faiblesse, ce sont celles qu'avec de bonnes intentions nous taillent les amis de Dieu. Il faut encore les aimer, puisqu'elles sont choisies pour nous sanctifier et surtout sanctifier les œuvres dont nous avons l'honneur d'être chargées. Je crois que ces croix-là sont toutes d'or et de pierreries... ». Le curé d'Ars dira d'elle en chaire « Ô mes frères, je connais quelqu'un qui a beaucoup de croix et de très lourdes et qui les porte avec un grand amour : c'est mademoiselle Jaricot. »

En 1861, la maladie de cœur de Pauline s'aggrave lentement ; elle reçoit à nouveau l'extrême-onction et fait détruire tous les documents compromettants pour ses détracteurs, dans un acte de profond pardon ; le 9 janvier 1862 Pauline dit ses dernières paroles et meurt à Lyon dans sa maison de Lorette. Son cœur a été déposé en 1889 en l'église Saint-Polycarpe, et son corps en l'église Saint-Nizier en 1935. Déclarée Vénérable le 25 février 1963, elle sera béatifiée à Lyon le 22 mai 2022.

Une figure prophétique pour aujourd'hui

C'est dans une union profonde à Dieu que Pauline a puisé son énergie au service de l'évangélisation ; elle nous invite à un apostolat universel, par la prière, par le sacrifice et par l'action en nous engageant à offrir ce qu'il faut pour faire grandir le Corps du Christ : toute à la fois Marthe et Marie.

« Par sa foi, sa confiance, sa douceur et l'acceptation sereine de toutes les croix, Pauline se montra vraie disciple du Christ... Mettre en évidence cette figure marquée très tôt par une volonté inouïe d'entreprendre doit stimuler l'amour de l'Eucharistie, la vie d'oraison, et l'activité missionnaire de toute l'Église dont la fin propre est de s'unir au Sauveur, de le faire connaître et d'attirer à Lui tous les hommes... En se mettant à l'école de Pauline, l'Église doit trouver un encouragement pour affermir sa foi, qui ouvre à l'amour des frères, et pour suivre sa tradition missionnaire, sous les formes les plus variées... L'embrasement de son apostolat tenait à son souci de ne pas agir seule ; son intelligence pratique la conduisait à toujours personnaliser son action, à impliquer ses proches, constituant de grands réseaux de solidarité et de prière... Afin de poursuivre l'œuvre entreprise par elle pour répandre l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, j'encourage les catholiques de France à connaître davantage cette vocation exceptionnelle qui embellit une longue tradition de témoins du Christ, remontant aux martyrs de Lyon et à Saint Irénée... » [4]

4. Jean-Paul II citant le Pape Léon XIII lors de la célébration pour le bicentenaire de la naissance de Pauline Jaricot, Lyon, le 14 septembre 1999.